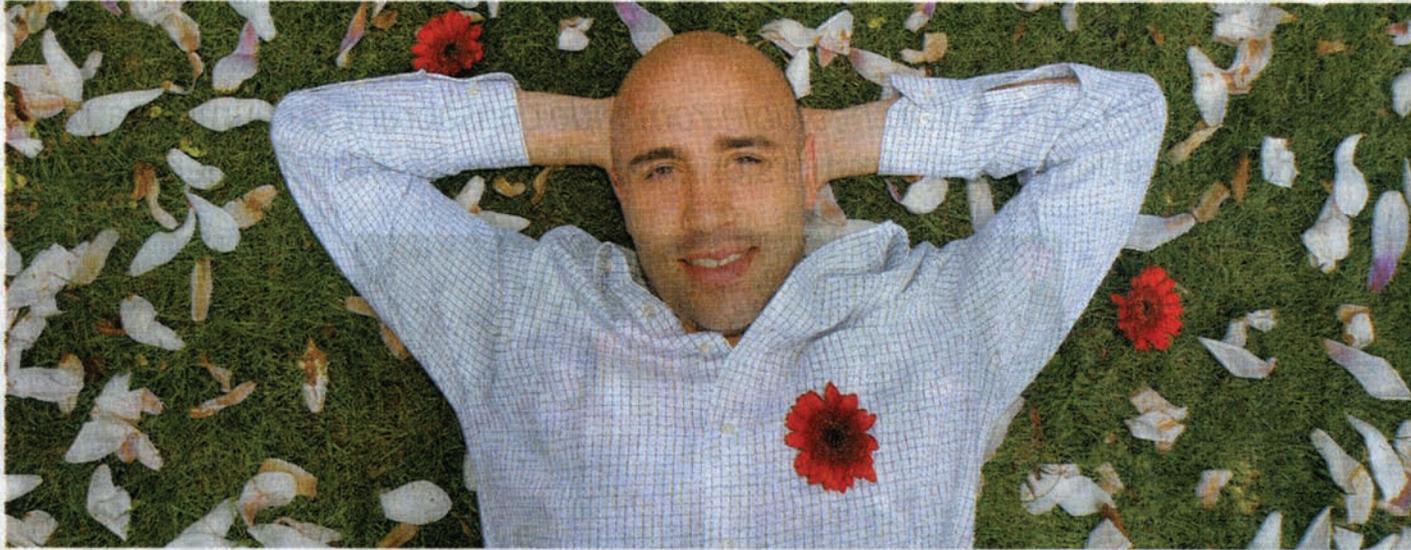


Sexe, adolescence et rire de soi

Ses yeux couleur havane s'emplissent de clarté et de franchise lorsqu'ils fixent les vôtres, mais la magie communicative s'évapore dès qu'il retourne sa pensée contre lui-même. Frédéric Recrosio a beau être le comédien d'humour le plus outrecuidant, le plus fripon des scènes romandes; pour le cabotin le plus excessif de l'émission dominicale *La soupe est pleine*, sur La Première, il cultive un jardin intérieur, où ne s'éclotent que des sentiments, des émotions sérieuses, mais dont il ne révélera jamais la couleur des fleurs.

Dans son actuel spectacle, créé en septembre 2003 à Sion, et qui a recommencé après une tournée en Romandie qui fut longue et fertile, il se livre tout cru, se raconte avec une saine impudeur qui ne craint ni Dieu, ni diable, et encore moins les censeurs. Il n'y parle que des préoccupations physiques et sexuelles qui ont jalonné son existence depuis ses 10 ans. A présent, il en a 28 et opte pour tout révéler des mystères de son corps — ceux de tant de garçons de sa génération. Et pour mettre sous le boisseau les vérités de son cœur.

Après l'avoir écouté, j'ai trouvé dans le *Robert* l'ancienne définition du mot *humoriste*: «Personne d'humeur maussade, mélancolique»!



L'artiste heureux d'être photographié par notre belle photographe Odile Meylan au parc de Mon-Repos, à Lausanne, sur un gazon jonché de pétales de magnolias. «Ça rassure les filles, les fleurs», dit Recrosio.

Odile Meylan

Les représentations nombreuses de *Rêver/grandir/et coincer les malheureuses*, n'en font que plus applaudir les spectateurs. Les spectatrices surtout. Et je pense aux plus engagées d'entre elles pour la cause féminine: car voir un beau jeune mec aux attitudes hâbleuses se moquer, avec subtilité et grâce (pour désigner son instrument viril, par exemple, il évite les termes vulgaires, ne choisit que ceux de la petite enfance: kiki, quéquette, etc.), elles découvrent que même un vrai macho peut être écéuré par son propre machisme.

Goûts et couleurs

- ▶ **Il aime** dormir, ce qui pour lui connote un temps d'absence régénérateur. Or, autour de sa maison, au centre de Lausanne, plusieurs chantiers vrombissent dès 7 h 10...
- ▶ **Il n'aime pas** attendre. Chaque minute correspond à 30 de perdues. Pendant ce temps, il aurait pu dormir, lire, écrire, trouver des idées.
- ▶ **Il aime** sa grand-mère maternelle («elle a vécu vingt vies»), et les histoires tellement exotiques qu'elle lui racontait quand il était enfant, en lui apprenant à cueillir des bouts de bois au jardin. Il l'évoque dans son spectacle.
- ▶ **Il n'aime pas** l'eau froide, les mains froides, et le blanc qui croque dans la salade verte.

rasé depuis longtemps. C'est en atteignant ses 25 ans que Frédéric Recrosio a découvert qu'en lui quelque chose d'important basculait pour de vrai. «Je me suis dit: ça y est, je suis responsable, je vais faire partie de ceux censés fabriquer le monde...»

Il naît sur les hauts de Sion en 1975, d'un père originaire du Piémont, d'une mère haut-valaisanne. Ecoles dans la capitale valaisanne, séjour instructif à 17 ans dans l'Etat du Minnesota, aux Etats-Unis. Etudes de sociologie qu'il achève dignement.

Avec son pote d'école Frédéric Mudry, il crée en 1996 le duo Los Dos qui sillonnera durant cinq ans les tréteaux romands, se produira à la télé, à la radio (à *La soupe est pleine* dès l'an 2000). Ils se séparent sans drame en janvier 2002.

Depuis, le Recrosio, le vilain charmeur, vole de ses propres ailes, avec la tranquillité d'un homme qui a renoncé aux «arrogances de la jeunesse». **GILBERT SALEM**

UTILE

Rêver/grandir/et coincer des malheureuses. Texte et interprétation: Frédéric Recrosio. Mise en scène: Jean-Luc Barbezat. Vevey, Espace Guinguette, ce soir, puis le 14 et 15 mai à 21 h. Réservations: 076 409 27 20. Festival Morges-sous-Rire, 17 juin, Aula de Saint-Prex, 20 h 30. Réservations: 021 804 15 90.

Il n'y a absolument rien de moral dans le travail de Recrosio: «J'ai fait relire mon texte à Jean-Luc Barbezat — un comédien qui a, lui aussi, défrayé la chronique, avec son partenaire Cuche, pour une question de pénis... —, il m'a encouragé à tout dire, sans aller vers la morale. A écrire «je», surtout pas «on», encore moins «c'est comme ça». Telle est la conviction absolue du Recrosio aux sourcils bruns et tragiques, qu'aurait peints un Le Greco. Ils animent d'une manière émouvante son visage surmonté d'un crâne entièrement